









CEREMONIES

OBSERVEES A LA

solennisation de la Paix, en l'eglise
nostre Dame de Paris,
le 21. Juin. 1598.

11.

P L V S,

*Quelques Sonets d'esuiffance, sur le retour de
la mesme Paix en France.*

Par C. PALLIOT Parisien.



A. P A R I S,

Chez D E N I S B I N E T, Imprimeur, rue
S. Iean de Latran, au College
de Cambray.

M. D. XCVIII.

Avec Permission.

26.

25.

26.

PRIERE A DIEU

pour le Roy.

Grand Roy, qui des Roys tiens le cœur,
Fais qu'en Paix, ce grand Roy vainqueur
Porte autant l'Olie de gloire:
Qu'en guerre, auroit sa Majesté
Victorieuse r'emporté

Par toy le Laurier de victoire,
Fais qu'autant comme il a vescu
Toujours vainqueur, jamais vaincu,
En portant ce Laurier: il viue
Aussi long temps en bonne Paix,
Bon Roy parmy ses bons subiés,
Portant ceste branche d'Olie.

Bon Dieu qui l'as faict naistre bon,
Soubz ce nom HENRY DE BOVRBON,
Lequel, DE BON ROY, BON HEUR porte:
Fais que soubz la mesme Bonté
Il ayt le Bonheur r'apporté
De tous les bons Rois de sa sorte.

C. P. P.



LES

CEREMONIES OBSERVEES
à la solennisation de la Paix, faicte en l'église
nostre Dame de Paris, le 21. Iuin. 1598.



LE Dimanche 21. Iuin 1598. auroit esté faicte la ceremonie de l'aprobation du traité de Paix avec le Roy d'Espagne, par sa Majesté: deuant Monsieur le Cardinal de Florence, Legat en France, moyennneur de ladiète Paix, & entremetteur pour la Sainteté, d'une reconciliation entre les Princes Chrestiens pour les venir à vne plus sainte guerre.

Ce bon Prelat pour couronner l'œuvre de sa negotiation, auroit voulu s'employer encore à ceste ceremonie: & à cest effect, celebrer solennellement & pontificalement ce iour là, le diuin service en la grande eglise nostre-Dame de Paris. qui fut ordonnée & destinée pour ceste solennité, avec tous les appareils & magnificences qui s'ensuyuent.

Premierement la nef de ladiète Eglise estoit tendue tout au long de part & d'autre, d'une fort riche & exquisite tenture de tapisserie, contenant toute l'histoire de l'Euāgille: que l'on tient estre du plus excellent ouurier qui soit, & comme vn chef-d'œuvre & parengon de cest ouvrage & mestier.

Ceste tenture estoit accompagnée d'une couple d'autres qui paroissoient biē aussi belles: toutes deux en l'affluence innombrable du peuple qui remplis-

foit d'une part le dessus de ladicte tenture, par toutes les galeries larges & spacieuses qui se voyent tout autour de ladicte Eglise, lesquelles ne paroissoient rien que veües & regards de toutes parts : comme elles fremissoient toutes de voix & acclamations d'un VIVE LE ROY.

Et d'ailleurs vne semblable multitude se voyoit au dessous de ladicte tapisserie, tant que les allées, qui sont larges & grandes & à double espace de chaque part de ladicte nef, se pouvoient estendre: où n'y auoit que testes decouuertes, à entendre à ce passage de sa Majesté, & bouches ouuertes à rendre ce mesme cry & escry d'allegresse.

Dedans le chœur y auoit trois ou quatre rangées de tapisserie, tant en celles qui s'y tendent d'ordinaire, qu'en celle de satin pers parfemé de fleurs de lys d'or, qui couuroit les chaires des Chanoines de part & d'autre, pour seruir de seance à costé droit, aux gentils-hommes François, qui auoient suuy & accompagné sa Majesté à ladicte ceremonie: à costé gauche, aux Estrangers qui estoient venuz avec les deputez du Roy d'Espagne en ceste ville.

Le dessus du dossier desdictes chaires estoit réply d'un nombre infiny de spectateurs rangez en des galeries de charpenterie dressées à cest effect, & garnies de belle tapisserie : outre la continuation de ce nombre mesme de peuple, qui combloit les haultes galleries de mesme suite que celles de la nef tout autour dudict chœur, de sorte qu'il ne se voyoit par tout que testes ou tapis, iusques mesmes aux vitres qui estoient ouuertes par le panneau d'embas, pour servir de veüe à vne infinité de peuple qui s'y estoit allé ranger: comme pour ne laisser rien de vuide en ce grand vaisseau, qui est tenu pour vn des plus grâds temples de toute la Chrestienté.

Au bas dudit chœur y auoit plusieurs charpenteries dressées à diuers effects. Premièrement, au fonds d'iceluy chœur des deux costez de l'Autel, y en auoit deux qui s'estendoient iusques à la face presque dudit autel, & de la mesme hauteur que son dossier: toutes deux honorablement tapissées, ou estoient les chaires de la Musique du Roy.

Ceux de la Musique de la châtre, à voix douces & plus grosses, joinctes à la douceur des luts, violes, & autres plus doux instruments, estoient du costé droit, pour estre mieux entenduz, (comme rendants vn son plus bas, & plus remis) de sa Majesté, qui auoit son oratoire de ce quartier là.

Ceux de la chappelle, mariants leurs voix, plus fortes & plus plaines, avec les cornets & trompons, estoient de l'autre costé, vers le quartier de monsieur le Legat, & se respondoient les deux chœurs, d'un fort aggreable consert & tres harmonieuse melodie par couplets alternatifs.

Au dessous dudit theatre, estoit celuy de monsieur le Legat, releué de trois degrez s'estendant iusques aux deux marches de pierre qui trauerfent le chœur de part en part deuant l'Autel, & rengé contre la tapissérie & closture du chœur, de ce costé là, garny au surplus d'un grand tapis de Turquie, qui trainoit & pendoit de tous costez: au dessus auoit son dais de velours cramoisi brun, mesparvy de toille d'argent, couuert de broderie d'or, franges & crespines de mesme, comme encore la chaire & les coffrets estoient de mesme broderie, franges, & chaniature.

Ledit sieur Legat, avec sa chappe à la cardinale, sy vint poser, attendant la venue de sa Majesté, avec ses ailleleurs & coofficiers qui deuoient celebrer avec luy le diuin seruice, tous reuestuz de leurs accoustre-

més de Diacres, & Soudiacres & autres en surplis, qui estoient ses aufmoniers: Monsieur le Doyen de nostre Dame, seant à quartier avec vne chappe de riche broderie en veloux cramoisy, les autres ayants diuerfement leurs seances es enuirs dudit Sieur Legat selon leur ordre.

A quartier dudit theatre de monsieur le Legat, y auoit le long de celuy des susdits chantres, & tout joignant le costé de l'autel, vne table dressée & parée en forme d'Autel, là où estoient tous les ornements & preparatifs à celebrer la Messe, avec deux chandeliers d'argēt, garnis de cierges blācz allumez.

Sur l'autel n'y auoit riē que les deux liures d'Euan-gilles & Epistres, recouverts d'orfeuerie d'or & d'argent, enrichie de pierreries, avec demy-douzaine de chandeliers d'argent garnis de chacun leurs cierges de cire blāche, allumez: outre l'autre demy-douzaine de gros cierges de cire jaune, aussi allumez au dessus de la face dudit Autel, où est la grande image d'argēt de nostre Dame. L'Autel paré que hault que bas de son parement de veloux cramoisy rouge, à broderie rehaussée de perles, comme estoient les ornements qui seruoient à l'office ce iour là. Le marchepied dudit Autel, & tous les enuirs, iusques à l'oratoire du Roy, estoit couuert d'un tapis de Turquie.

Ce qui restoit de place du mesme costé de mondict sieur le Legat, iusques aux chaires des chanoines, estoit remply de bancs & sieges ordonez de diuerse façon, les uns le long de la tapisserie qui pēdoit iusques en bas, où seoit en premier lieu Monsieur le Cardinal de Gōdy, joignāt le susdit theatre de mondict sieur le Legat, Monsieur le Nonce du Pape apres, puis Monsieur l'Euesque de Glasco Ambassadeur d'Escoce, Messieurs les Ambassadeurs de Venise, & Florence, chacun selon son rang.

Au droiët de Mondict ſieur le Nonce eſtoit vn banc trauerſant, garny de ſon tapis & 5. couſſinets de ſatin de diuerſes couleurs, brodez d'or & d'argët, lequel venoit rendre vers le grand theatre qui eſtoit au milieu, où ſe deuoit faire la ceremonie. Sur le premier couſſinet, joignant monſieur le Nonce, ſe veint ranger mōſieur le Duc d'Ascot: ſur le 2. l'Admiral d'Aragon, ſur le 3. le Comte d'Aréberg, ſur le 4. le Preſident Richardot chef du Conſeil es pays bas, ſur le 5. Dom Loys de Veires conſeiller & Secretaire d'Eſtat d'Eſpaigne.

Derriere ce premier bâc, y en auoit pluſieurs autres trauerſants, & tapiſſez de la meſme façon, ſans coſſinets, tant que la place en eſtoit remplie, iuſques à la barriere qui eſtoit poſée depuis l'vn des bouts des ſuſdictes chaires des chanoines iuſques à l'autre oppoſite, au lieu de la cloſture de menuſerie garnie d'ouurage de cuiure, qui ſeruoit là de ſeparation du chœur & ſeance des chanoines, d'auec le propitiatoire & quartier ou place du grand Autel: laquelle cloſture en auoit eſté oſtée pour rendre la place plus libre, & capable d'y dreſſer toutes les charpenteries: ceſte barriere qui y auoit eſté miſe, gardée par des Archers du corps & garde Eſcoſſoiſe.

En ces bancs que deſſus eſtoient diuerſement rangez les Prelats qui ſont de la ſuitte, tant de mondict ſieur le Legat, que de monſieur le Nonce: auec le General des Cordeliers, & quelques autres Prelats de France, qui ſ'approcherent neantmoins de ſa Maieſté quand elle arriua.

Le grand theatre maintenant, que nous auons dit auoir eſté dreſſé tout au milieu de la diſtance qui eſt entre les deux portes du coſté du chœur qui ſe reſpondent, releué de trois degrez, pour ſeruir à la ceremonie & preſtation de ſerment par ſa Maieſté, pour

la confirmation dudit traicté de Paix, estoit ce uuert d'un grand tapis de veloux cramoisy brun, parsemé de fleurs de lis d'or, & frangé de mesme: au dessus duquel y auoit vn dais de mesme broderie, franges & crespines.

Vn peu plus auât & à quartier, du costé droit, estoit l'oratoire de sa Majesté releué de deux pas seulement & garny de son grâd tapis de veloux cramoisy brun à frange floquons & houppes d'or, les coussinets de mesme: la chaire de mesme veloux, toute recouuerte de broderie d'or iusqu'au pied: au dessus, le dais de pareille estoppe de broderie.

A la poincte de deuant dudit oratoire, en main droicte, estoit, au bas, la seance de mōsieur de Bourges, grand Aumosnier du Roy: avec lequel estoient plusieurs Aumosniers de sa Majesté, Confesseurs, Predicateurs, avec quelques Prelats qui s'y estoient venus rendre: entre autres Monsieur l'Euesque de Paris, Messieurs les Euesques de Beauuais, d'Angers, de Senlis, de Troyes, & autres.

A quartier & le long de la closture du cœur de ce costé là, depuis la porte par où l'on va au reuestoir, iusques au lieu de la seance de l'Euesque, y auoit vn theatre releué à la haulteur de la marche des haultes chaires du chœur, qui estoit garny de tapisserie bien en ordre, là où estoient les Dames & Princesses de la Cour, entre autres, Madame la Prinçesse de Condé, Madame de Nemours, Madame de Guyse, Madame la Marechalle de Reths, Madame la Contesse de Guiche, & autres.

Plus hault & au dela de la susdicte porte iusques au theatre des chantres que nous auons dict de la Musique de la chambre, en auançant vers l'Autel, estoient les seances de Monsieur le Chancelier, Monsieur de Belicure, Monsieur de Syllery, Mon-

sieur

sieur de Pontcarre & autres Seigneurs du Conseil, avec Messieurs les Secretaires d'État. Ainsi estoit tout complet l'un & l'autre costé & milieu dudit chœur, iusque à la porte, qui estoit gardée par les Archers de la garde du corps.

Reste maintenant à représenter l'ordre & l'apparat dont s'achemina sa Majesté avec la pluspart des Princes seigneurs gentils-hômes & officiers de sa Court, iusques là. Où il est à remarquer que toute ceste fleur de Noblesse qui l'accompagnoit, auroit fait pour ce iour là, à qui mieux mieux, pour paroistre à cest acte solennel, en la plus braue conche, en la plus belle & plus celebre pompe qu'il se pouuoit : soit en leur equipage particulier, soit aux houffes, harnachages & caparaillonnages de leurs cheuaux.

Les ruës estoient pleines de toutes parts d'un monde incroyable, toutes les aduenues de mesme, d'où l'on pouuoit appercevoir ce passage & magnificence: les fenestres en outre, les portes, les bouticques, les toicts les goutieres des maisons en estoient toutes combles. Tout l'Air & le Ciel retentissoit des criz & escriz d'allegresse & d'esioiïssance, dont ce peuple à chef descouvert, comme à cœur ouuert, faisoit resonner son VIVE LE ROY.

Cest esclattement de voix ne cesse le long des ruës iusques ad-ce que sa Majesté arrive a ce grand temple, où le resonnement de ce cry redouble encores plus fort dans le redoublement de ses voutes. Au portail duquel sa Majesté avec toute sa susdicte Noblesse ayât mis pied à terre, & le bōnet au poing, les Archers, qui s'estoient rangez en hayes de part & d'autre le long de la nef, luy faisant passage iusques au chœur, y entre avec telle solennité & reuerence, avec telle pompe & magnificence, & avec tel applaudissement que rien plus. Les grosses cloches son-

nantes, les trompettes, les clerons, les fifres les tambours que François, que Suisses, les cornets, les faquebutes, les orgues, les cris de *VIVE LE ROY*, bruiſſants de telle harmonie, qu'il ſembloit que les Cieux & la Terre ſe joignoient d'un merueilleux accord en ce conſert, qui ſe rendoit & ſ'entendoit de toutes parts, qu'en hault qu'en bas.

Le deſgoiſement continuë iuſques à ce que ſa Maieſté arriue ſoubs ſon dais, où Monsieur le Conneſtable l'accôpaigne, Meſſieurs les Princes de Montpenſier, de Nemours, de Ioinuille, de Neuers, Côte d'Auuergne, Mōſieur de Belle-garde Grâd Eſcuyer de France, Monsieur de Roquelaure Maïſtre de la garderobbe du Roy, & autres Cheualiers & Seigneurs, avec les Capitaines des gardes du corps, & quelques Archers de la meſme garde, qui tous paſſent la barriere cy deſſus mentionnée.

Le reſte de la Nobleſſe ſe range dans les chaires du chœur, qui eſtoient parées & preparées, comme dict eſt, pour les François du coſté droict, & pour les Eſtrangers, de l'autre. Que ſi leſdicts Eſtrangers ainſi placez vis à vis des noſtres, demeurent tous eſblouis du luſtre de ceſte pompe magnificque qui brille en l'eſclat des pierreries, bagues, ioyaux, accouſtrements enrichiz de clinquants & broderies de noz Gentils-hommes François.

Les Deputez, les Ambaſſadeurs, & Prelatz eſtrangers en leur quartier & ſeance, ne ſont pas moins ravis en admiration de veoir les Princes Seigneurs & Cheualiers pres ſa Maieſté, excedantz infiniment ceſte Nobleſſe d'une trop plus ſuperbe & magnificque pompe, & d'une richeſſe incomparable, les voyantz couuertz iuſques aux bonnets de velours, d'une infinité d'orfeburies, de pierreries, d'enſeignes, de medailles, de cordons & compartimentz

de perles, de carcās, de chesnes d'or de chiffres d'esc-maux de pris inestimables.

Mais sur tous M^r. le Legat est il en extase de veoir que tout à coup il semble que l'arriuée de la Paix ayt estouffé par son abondance, les souffrances & disettes de la guerre en nostre France, comme si iamais elle ne s'estoit ressentie de ce fieu. Il saluë sa Majesté (qui paroissoit comme vn Soleil parmy sa troupe) en cest aise qu'il en conçoit, se leuant debout souz son dais avec vne grande inclination sans en bouger. Autant en font les Deputez cy dessus nommez, comme tous les assistantz, ausquels sa Maiesté rend honorablement le salut, faisant la reuerence aux Dames, puis se met sadiète Majesté a genoux en son oratoire.

Les Chantres incontinent entonnent le *spiritus* ou Introit de la Messe du S^t Esprit avec vn plain chant, bienourny de voix fortes, harmonieuses, & bien remplissantes iusques au *Kyrie Eleison*, qui se chante par apres à deux chœurs par l'agreable concert que nous auons dict des deux musiques avec leurs instruments.

Cependant M^{rs} le Legat, deuestu de sa chappe à la Cardinale, se laue les mains, le bassin & l'eau luy estants presentez par l'vn, la seruiette par l'autre, comme aussi chacun de ses ornemens Pontificaux à dire la Messe, que l'on luy apporte sur son theatre, de ceste petite table que nous auons dict, & tous l'vn apres l'autre, les masses deuant, avec les chandeliers & cierges que l'on luy tient allumez de part & d'autre, vn Aumosnier à genoux qui luy tiët le liure ouuert, dans lequel il dict quelques suffrages & oraisons, à mesure qu'il prend chacun desdits ornemens & reuestements.

En fin ayant la mitre en teste, on luy presente

Pencens qu'il beneist, & en met par trois fois dans l'encensoir flamboyant qu'un autre luy tient, alors, les mains jointes & esleuées au Ciel, il descend pour aller à l'autel avec toute sa compagnie d'assesseurs & coadjuteurs, marchants tous selon leur ordre, les masses & chandeliers deuant, qui se rangent des deux partz deuant ledict autel.

Auant qu'en aprocher, ledict Sieur Legat passant au droit de sa Majesté, luy fait vne grande reuerence, avec vne inclination fort venerable, que sadiete Majesté avec tous ses Princes & Seigneurs, luy rend fort honorablement, venant par après deuant l'autel, s'encline encores plus reueremment, & en approche, le baise, prend l'encensier, l'encense par neuf fois tout autour, s'enclinant tousiours d'une venerable reuerence, à chaque fois qu'il passe par le milieu d'iceluy, puis le baise derechef ayât réduit l'encensier.

Et lors s'esslongne de l'Autel, dit le *Confiteor*, & l'absolution & benedictio paracheuée, s'en retourne à son throsne en mesme ordre & apparat que deuant, ayant fait son inclination, tantost deuant l'Autel, tantost deuant sa Majesté, en passant au droit d'elle, comme il fait encores auant que prendre sa seance, que chacun des susdicts coadjuteurs prend de mesme en son rang.

Estant à son siege un Aumosnier à genoux luy ouure le Messel, il y dict l'Introit, l'Epistre, les Collectes, iusques à ce que les Chantres ayantz acheué leur *Ayrie eleison*, il leur entonne le *Gloria in excelsis*, puis l'Oraison *Deus qui corda fidelium*, à son tour. Après laquelle le, Soubzdiacre va chanter l'Epistre vis à vis de l'Autel. Le Diacre va par après au mesme endroit chanter l'Euangile, à son tour, l'un luy vient baiser le gend, l'autre luy fait baiser l'Euan-

gile, tous deux reçoivent de luy la benediction, il entonne le *Credo*, puis l'*Oremus* de l'offertoire.

On luy apporte lors le Bassin en la mesme ceremonie que deuant, il laue, on luy presente l'encens & l'encensier, il en fait comme au precedent, puis on le luy porte deuant luy à l'Autel, il suyt en mesme ordre qu' auparauant, fait en passant les mesmes reuerences deuant sa Majesté, s'encliné apres deuant ledict Autel, il y reitere le mesme encensemēt qu'il y auoit faict au commencement.

Lors on luy va querir sur la petite table que dessus, le Calice, le pain a chanter, le vin, l'eau, tout l'vn apres l'autre, les masses & chandeliers conduisans tousiours chaque piece, il verse & mesle le vin & l'eau au Calice, que l'on luy tient, apres le prend pour le poser sur l'Autel, avec vne priere qu'il dict auparauant, les yeux esleuez au Ciel en le tenant fort reueremment.

Puis, l'ayāt posé, se retourne les mains ioinctes, dit l'*Orate* &c. fait l'inclinatiō, & apres auoir pris la plaine sur l'Autel, il sauuāce de deux pas vers sa Majesté, qui la vient baiser, suyui de Mōsieur de Montpensier, qui luy presente la piece d'or laquelle il donne en offrande. S'en retourne par apres ayant fait les reuerences conuenables deuant l'Autel, les faict avec vne belle prestance & Majesté deuant la compagnie en s'en retournant, comme il auoit faict en allant. Chacun se tient debout, tandis qu'il va & vient, tant qu'il soit en sa place, où il s'agenouille.

La preface se chante, les Chantres alternativement disent le *sansus* a deux chœurs, la consecration se faict, l'eslevation, l'adoration, pendant laquelle la musique de chambre seule chante vn air si doux & si harmonieux qu'il semble que ce soyent Anges du Ciel qui viennent par leur celeste chant

rauir les assistants en deuotion, & les exciter à sainte & celeste meditatio de la ioye des Cieux & gloire des Bien heureux.

A L' *Agnus Dei* la paix est portée par le Soubzdiacre à Monsieur le Cardinal de Gondy, qui la va presenter à baiser au Roy, avec toutes les reuerences requises: le mesme Soubzdiacre apporte par apres, durant la communion, du pain à chanter, dans la platine, au mesme Sieur Cardinal, en forme de pain beneist, qui le va encore presenter à sadicte Majesté, avec les mesmes ceremonies, elle en donne a quelques vns de ceux qui luy sont autour, on en porte apres audict Sieur Cardinal, & aux Deputez & Prelats qui sont de ce quartier là.

A la fin de la Messe la benediction se donnant par ledict Sieur Legat, est a remarquer qu'il y procede de telle affection, & d'un si grand zeile & deuotion, que la voix toute gemissante & tremblante, les yeux pleurans, le cœur luy battant & souleuant de faiblessement ou d'une incroyable ardeur & passion desmesurée, il profere son *Benedicat vos* avec vne ejaculation plaine de soupirs qui esmeut la pluspart des assistants à compassion & deuotion tout ensemble.

Après tout cela il vient la mettre en teste, les mains ioinctes & esleuées au Ciel, iusques à ce qu'il soit sur le grand Theatre que nous auons cy deuant designé pour la ceremonie, au milieu de la place: là où approchant il saluë avec vne grande inclinatio sa Majesté, qui l'y vient accompagner, apres luy auoir rendu le salut. Les Deputez sont conuiez d'approcher, qui ne montent pas iusques dessus, mais s'y agenouillent seulement.

Monsieur de Villeroy y ayant suyuy sa Majesté de son costé mesme, tire vn papier qu'il lit estant

monté seulement sur le second degré, Monsieur le Chancelier present avec monsieur de Belieure, & Monsieur de Syllery qui s'en estoient approchez en bas à quartier de Monsieur le Legat, vers ledict sieur de Villeroy, sans monter.

Le papier estant acheué de lire est présenté à sa Majesté pour signer; il le met sur vn liure des Euan-giles que vn Aumosnier de Monsieur le Legat à genoux tient ouuert, Monsieur de Villeroy donne la plume à sa Majesté qui signe, puis s'esioit avec Mondict Sieur le Legat, tend la main ausdits Sieurs Deputez, qui luy baissent tous le genouil l'un apres l'autre, les cōie, avec ledict Sieur Legat, veni prendre le dîner à l'Euesché où il estoit appresté.

Les trompettes sonnent, le **V I V E L E R O Y** se crie, chacun s'avance en son ordre, & s'achemine t'on audict Euesché, la Majesté attend vn peu Monsieur le Legat qu'il se soit devestu, & ayt repris sa chappe à la Cardinale, il suytr'incontinent avec lesdicts Deputez, Monsieur le Nunce, les Sieurs Ambassadeurs, les Prelats de la suytte de mondict Sieur le Legat, qui tous vont au festin. Où il y a vn autre ordre à d'escire en particulier des preparatifs de la grande Sale dudict Euesché de son parement, de la seance de sa Majesté & de toute la compagnie, des trois tables qui y estoient dressées, du service qui y fut ordonné.

Ce qui se pourra d'escire particulièrement en vn autre traitté avec la continuation des memoires touchant la reception des susdicts Sieurs Deputez au Louvre par sa Majesté, quand ils l'y vindrent saluer à leur arrivée. Le bal qui y fut ouuert le mesme soir de ceste ceremonie, les riches parures des Dames qui s'y trouuerent, accoustrées en vraies Nymphes & Deesses, d'escrites par les Antiens.

Se pourra aussi descrire par mesme moyé le traitement que sa Majesté leur a fait faire depuis leur arriuée, la chasse qu'il leur a fait veoir, les courses de bagues, & autres passe-temps aux Tuilleries. Les esjouissances du feu de la S. Jean, en Greue, la colatiō de la Maison de ville, les visites de ses Chasteaux & lieux de plaisances d'icy és environs, les priuantez, les courtoisies, les gracieusetez, & en fin les presents & liberalitez dont il a voulu vser pour tesmoignage de ioye, d'allegresse, & bien-veillance.

Et sur tout pour vne demonstration de l'affection & saine intention qu'il à de viure en paix avec ses voisins, & d'establiir vn bon & asseuré repos pour ses subjects, & pour toute la Chrestienté. Ainsi soit il.

Priere que l'Authéur auroit cy deuant faicte,
& qui se doibt encores continuër.

Seigneur Dieu! par ton vouloir S.
Fais que l'astre feu soit esteint
De noz guerres ciuiles:
Fais, Seigneur par ta grace, fais
Qu'on voye reslorir en paix
Et noz champs, & noz villes.

Chasses en, Seigneur, par tō soing,
Les guerriers & la guerre au loing:
Et que la pauvre France,
Reclamant ton l'ening secours,
Voye en brief rechanger le cours
De sa longue souffrance.

O Seigneur! par ta grand' bonté,
Restauras encor' la santé
A noz peuples malades:
Fais jouyr d'un Ciel plus serain,
Et d'un air plus salubre & sain,
Noz villes & bourg ades

Chassez toute contagion
Si loing de ceste Region,
Que l'homicide peste
Ne l'enjöche plus de corps mors,
Ny de ses violentz efforts
Onques plus ne l'infeste,
Mais las! encores gardes nous
Du flean plus rigoureux que
Qui est l'aigre famine: (ious
Presernes de sa gloutte dent
N'osire tant souffreteuse Gē:
Qu'elle ne l'exermine.

Chasses en la sterilité,
Mammiens y la fertilité,
Et l'heureuse bondance. (fais,
Tāt que pour to' ces biens bien-
Ta gloire & tō loz à damas
Se chante par la France.

C. P. P.

SONNETS D'ESIOVIS- SANCE SVR LE RETOVR de la Paix en France.

P O V R sans fin rearmier noꝝ aguerris soldars,
la de long temps chargeꝝ d'estocs & de rondaches,
De harnois & d'espieux, de casques & de haches,
Vulcan ne leur cessoit forger lances & dards.

Bellonne à ce dencoir le seconde, avec Mars,
Erinne avec Eride, à cest art ne sont lasches,
Or' encrestant leurs chefs de tymbres & pennaches,
Or' aux champs desployans leurs guerriers estendars.

Lors, comme ce boiteux dedans sa forge allume
Vn brasier animé, & que ia son enclume
Il appreste aux effects d'une telle rigueur:

Soudain la douce Paix & sa triple Carite,
Enchescnant Mars, Bellonne, Erinne, avec Eride,
A Vulcan fait quitter ce mestier de forger.

II.

Cesse, ce luy dict elle, importun artisan,
Forgeron impiteux, de qui l'horrible forge
Estincelle d'horreurs. & de meurtres regorge,
A tes ardents tisons toute ardeur attisant.

Or sur, de tes brasiers ne va plus embrasant
Les Gauloises fureurs, que ta lame à la gorge,
En leurs rogues fierteꝝ. ja de long temps esgorge,
Il faut qu'ores ces fers, ces feux i'aille appaisant.

Et pour vn tel effect, il faut que tu recelles
Et restreignes sans fin tes vives estincelles,
Que ie veux de ceste Eau pacifique estouffer.

Ce disant, elle tire vne phiole perse
Qu'elle apportoit du Ciel, & sur ses feux la verse,
Qui perdent à l'instant la vigueur d'eschauffer.

Ceste Eau, dict elle alors, cesteliqueur celeste,
 Qu'ores tu vois, par moy, se verser sur tes feux,
 C'est vn arrousement que desormais ie veux
 Faire dessus la France, où tout bonheur i'appreste,
 Où ie viens habiter, & où se manifeste
 Ainsi par mon accez la grace des bons Dieux,
 Qui font, en sa faueur, ce beau dessein entre eux,
 Qu'or' sans Guerre elle soit, sans Famine, & sans Peste.
 Ainsi la veulent ils pour jamais bien-heurer:
 Et son Estat paisible en repos assurer,
 Reconnoissant qu'elle ha par ses ameres larmes
 Effacé les pechez que son peuple a commis:
 Pechez qui luy estoient ses plus grands ennemis,
 Qui ses maux luy causoient, & liuroient ses allarmes.

I I I I.

Ores donc s'addonnant à sa conuersion,
 Arriere tout discord, & toutes ces menées
 Qui l'ont fait emporter par si longues années
 A la mutinerie & à l'esmction.

Arriere ce desordre & dissolution,
 Qui luy a suscité ses troupes mutinees,
 Et ses forçants efforts de forces forcenées
 Qui si fort l'ont forcée à la sedition.

Or sus, que tout s'accoise, & qu'une sympathie
 Ayant plongé son chef au fleuve d'Amnistie,
 Au Lethe qui luy face oublier tout discord:

On ne voye sans plus qu'amitié, que caresses,
 Que graces, que douceurs, que plaisirs, que liesse,
 Qui retiennent les fiens d'un unanime accord.

V.

Accord qui te fera (ma bienheureuse France)
 Et de biens & d'honneurs & de graces jouir,
 De tant que le Discord en fait esuanouir:
 Discord qui perd ton heur, ton honneur, ta cheuance.

Or sus (mes chers François) ayez la jouissance
De cest heur dont je viens vos ames esjouir,
Et qu'ores entre vous on ne face qu'ouïr
Ce beau chant d'allegresse & de resjouissance:

IO, Paan! lô, lô, VIVE LE ROY,
Par qui la Paix nous vient remettre en tel arroy:
Paix que Dieu, par son Oinēt, du haut Ciel nous envoie.
Lô Paan, lô! que parmynos autels
On ne voye qu'encens, & parmynoz citez
On n'oye que noz vœux, suivis de feux de joye.

V I.

Ce Chant (Peuple) ce Chant peux tu bien entonner
En toute esjouissance & ioyeuse allegresse,
Puis qu'ores deuers toy mes retraittes ie dresse,
Et que ie veux cheẏ toy paisible retourner.

Y voulant desormais si long temps séjourner,
Que ie recognoistray qu'un chacun m'y caresse,
Et qu'à tout bon denoir un chacun se redresse:
Aux bons ainsi la Paix se veut elle addonner.

Auecques les malins ie n'ay point d'accountance,
Auecques les mutins ie ne fais residence:
Il faut estre bening qui me veut retenir.

Ie ne scaurois durer avec un populaire
Qui fier & turbulent ne se veut contenir:
La Paix n'habite point qu'avec le debonnaire.

V I I.

Or sus donc (Peuple) or sus, que par ma bien venue,
Amenant avec moy & Venus, & l'Amour,
Et le nopcier Hymen, on renvoye à son tour
Que la grace & faueur du Ciel t'est reuenüe.

Aduis le maintien de ma Triade nuë,
Et les Nymphes qui sont à luy faire la Cour:
Pour te représenter qu'ils veulent qu'à ce jour
La grace & la douceur ainsi te soit rendue.

Arrière donc rigueur, arrière cruauté,
 Arrière les horreurs d'une desloyauté
 D'une fierté, d'un sang, d'un meurtre, d'un carnage.

Aux champs, lestes guerriers ! & pour arme portez
 Les laboureurs outils que vous avez quittés,
 Et qu'au gucret la guerre on face, & au mesnage.

V I I I.

Allez tambours allez encore battre aux champs,
 Mais que ce ne soit pas pour lever des armées,
 Qui pour piller, voler, brigander sont armées
 D'armets, de brigantins, & de glaiues trenchans :

Mais pour faire danser ces Cageois qui aux chants,
 A saute d'autres sons, sous des fraîches ramées,
 En rustique souplesse, avec leurs Bien aimées,
 Trepignent d'un grand rond main à main s'accrochans.

Qu'aux fifres le tambour joyusement s'accorde,
 Afin de seconder leur rustique concorde
 Qui des bras & des mains, & des pieds, & des corps,
 Tremoussant, gambadant, sautellant, en leur dance
 S'accordent, & des cœurs, mieux que d'aucuns accords
 Qu'on leur puisse, par art, sonner à la cadence.

I X.

Artisans rendez vous, de mesme en voz boutiques:
 Et plus n'allez chetifs, la campagne rôdans,
 Ou vous n'apprenez rien qu'à servir de pendans
 Aux licols attachez à des fourches publiques.

Hé ! qui vous fait aimer ces infames pratiques ?
 Qui vous fait suzyre ainsi ces mestiers de brigans ?
 Jeunes guerriers, hélas ! n'allez plus vous rendans
 Au chemin qui vous perd par ces voyes iniques.

Hé ! qu'il fait bien plus beau se ranger au mestier
 Par qui vous apprenez à n'aller mendier,
 Mais plustost à gagner, d'un bel art, vostre vie :

Allez, Enfans, allez reprendre ce bel art,
 Que vous avez quitté, plustost que d'une honte
 Soit vostre male vie à male fin suzyrie.

De tels propos la Paix noꝝ Gens de guerre anime,
En leur monstrant d'ailleurs la troupe qu'elle auoit
De mainte Deité, qui sa piste suiuiroit,
S'offrant à tous ceux là qui d'elle font estime.

Icy la Picté, là Celle qui reprime
Les excès Vicieux, & là se retrouuoit
Celle qui tous les Arts liberaux conceuoit,
Ayant liures, pinceaux, regles, compas, & lime.

Et toutes se voïoyent, par ceste Paix, à eux,
Qui tous font mine aussi d'en bien estre amoureux:
Alors elle leur fait cest assésuré presage:

OR C'EST DONC à ce coup mes François genereux,
Que ie veux que sous moy vous viuiez bien-heureux:
FRANCE reçois, par moy, du hault Ciel, ce message.

X I.

Ainsi disoit la Paix, qui tout à coup assésure,
Au signal qu'elle fait apparoir dans le Ciel,
(Qui distille en rosée, en manne, en fleurs, en miel)
Le cours & le succez de son ioyeux Augure.

Adonc l'Estropié detestant l'adueniure
Et le sinistre sort, qui n'est à son conseil,
Tout forcenant de rage, & boursouflant de fiel,
Bruît, tempeste, maudit, crie, despit, iure.

Il blasphème insensé contre l'honneur des Dieux,
Maugrée Iupiter, importune les Cieux:
Prend ses fers, ses marteaux, son enclume il martelle,
Anime ses soufflets (mais en vain) sus frappe
(Dist il tantost aux siens) Cyclopes esclopez,
Frappez, battez ces fers, encore en despit d'elle.

X I I.

Ils sont sourds à ses cris, en fin tout desfaué
Des moyens de servir la Brigade celeste
Et les Gaulois Heros, ainsl' Heroïne leste
Irene, de ses arts l'ayant deslittué:

S'adresse à Iupiter, & l'auoir salué,
Luy forme sa complainte en ceste humble requeste:
O Pere ! si par toy, ja des hanches ie boitte,
Helas ! ne suis- ie assés aux maux profitué ?

Sans qu'encore ta Fille, avecques sa triade
De Carites, me face Vne telle algarade,
Qu'ores ie sois reduit, par elle, à mendier.

Estant priué d'enclume, & de serge, & d'ouillage,
Et contraint de quitter mon forgeron mestier:
La Paix ores tenant la guerre en esclavage.

X I I I.

Ainsi le Forgeron faisoit-il sa complainte,
Et ses vaines clameurs vers le Ciel adressant,
Iupiter & les Dieux il alloit aigrissant,
De longs cris redoublés sans leur donner attainte.

En fin il a recours aux larmes, à main jointe,
A vn regard piteux, le genouil fléchissant,
Et d'un ton plus remis sa voix adoucissant,
Pour amolir ainsi ceste Brigade sainte.

Alors il luy est dict : pourueu qu'en tes fourneaux
Tu ne forges plus rien pour les arts Martiaux,
Ne crains point que ton art dés- ore on te desfende:

Encores pourras tu fabriquer, Lemnien,
Tel & fers qui soient fés à n'auoir le moyen
De ferir que celui qui contre Nous se bande.

X I I I I.

Il te sera permis tes forges allumer,
Il te sera permis tes Cyclopes aduire
A forger de ces fers dont on puisse reduire
A neant l'ost qui veut contre le Ciel s'armer.

Contre Vn tel ennemy tu peux bien animer
Tes soufflets, & tes feux encore faire bruire:
Ainçois mesme à forger tout outil qui peut duiure
Aux vsages Humains, soit par terre ou par mer.

Or sus, va, fais changer en clairons tes trompettes;
 En cloches tes canons, tes longs bois en houlettes,
 En artisans outils tes lames, tes estocs.

Que tes plus durs aciers seruent au labourage,
 Aux essieux de charrette, & aux laboureurs socs,
 Aux anchres pour fermer les nefs en leur riuage.

X V.

Alors tout esioüy ce Vulcan s'est leué,
 Rendant graces aux Dieux, qu'humblement il carresse:
 Et s'en vient à la Paix à qui ses vœux il dresse,
 Et luy a d'un burin ces promesses graué:

PAIX CELESTE par qui tout le Monde est sauué
 De rigueurs, de fureurs, de guerriere destresse:
 Or'ay ie à te voir ceste sainte promesse,
 Qu'onc ne sera par moy ton François regneü.

Que i'amaïs par mes arts ne receura souffrance
 (Endossant le harnois) ce tien peuple de France,
 A qui tout le haut Ciel pour garde te commet.

Plus ne sera par moy regarny d'autres armes,
 Et par moy ne sera trouble d'autres allarmes,
 Ainsi que par le Styx ton Vulcan le promet.

X V I.

Aussi tost l'Artisan luy presente la lame
 Où ce graue serment est ainsi buriné
 Se soubzmettant aux loix à quoy est destiné
 Le Dieu qui contrenient au serment de son ame.

Elle prend cest escrit, & par le Styx reclame
 Encores le fier Mars, qu'elle tient enchesné,
 Que s'il veut de ses fers estre aussi deschainé,
 Il le sousscrine & signe: il consent à la Dame.

Alors Bellonne, Eryde, & l'Erine à l'instant
 Pour s'affranchir ainsi, en veulent faire autant,
 Et iurent par le Styx, serment inuiolable.

Elle les lasche tous, mais à condition
 Qu'ils iroient habiter l'estrange Nation
 Aux hommes & aux Dieux en tout abominable.

ils ne sont pas plus tost du chaisnon deslachez,
Qu'ils rôdent en léuriers, qu'à la campagne on laisse,
A couples descouplez, eschapez de leur lesse,
Ou comme ces mastins du colier deslachez.

ils semblent ces oiseaux qui sont effarouchez
De l'aire où leur nichée auparavant se païsse
Alors que la saison trop contraire les presse
A quitter le séjour dont ils sont desrachez.

Ils vredient, & soudain, d'une brusque eschapée,
Hors de ce parc Gaulois font leur prompte ecquippée,
Allans ore' où leurs sont donnez nouveaux quartiers.

C'est vers la Nation payenne & infidelle
Que ces fiers escadrons s'en vont à tire-d'aïlle,
Et n'ont que les Peches pour leurs rudes fourriers.

X V I I I.

Noz Parcs ce temps pendant, par leur escart, demeurent,
Et par l'esloignement de si mutins supposts,
Ores, par le moyen de la Paix, en repos:
Mais la Paix & repos sur nos vies s'assurent.

Si nous voulons qu'ainsi Paix & Repos nous durent,
Il faut qu'en nos pensers noz œures, noz propos,
Nous soyons rencontrez & propres & dispos,
A tels hostes loger qui les vices n'endurent.

En paix & en repos nous serons pour iamaïs,
Pour iamaïs nous serons en repos & en paix:
Si Dieu veut demeurer pour hôte de la France.

En tel hôte à iamaïs fleuriront noz citez,
Par tel hôte à iamaïs serons nous habitez
De Paix, & de santé, & d'heureuse Abondance.

F I N.

Sample
- 11-20

